

NUITS D'AUTOMNE



Texte & Mise en scène de Sirine Achkar
Conception Chorégraphique & Musicale de Didier Mayemba

Note d'intention

Certains sujets s'imposent à l'écriture même lorsque la décision d'écrire trouve encore du mal à se prononcer, c'est ainsi que la plume dépasse son auteur et l'urgence prend place et devient maîtresse de la réflexion. Les thèmes abordés dans la pièce « Nuits d'automne » font partie de ces sujets qui nous obsèdent tellement que l'écriture autour ne peut être que le résultat d'une vive émotion, ainsi l'urgence demeure la maîtresse de la situation dès le début du processus de l'écriture.

La pièce évoque l'amour, mais aussi et surtout l'exil. Elle questionne le lien entre l'exil amoureux et l'exil de la terre, le lien entre le corps de l'être aimé et les racines... Si l'amour demeure un havre de paix, le berceau des illusions les plus folles, le terrain de sérénité du temps passé, notamment de l'enfance, la terre, elle, est le berceau originel de tous les rêves, la source de toute nouvelle vie.

A travers son récit, l'héroïne de la pièce tentera de renouer avec ses origines, son histoire, son passé dans une conquête de se reconstruire et dans une recherche d'un nouveau terrain de paix. Mais la terre de l'enfance est désormais un espace de guerre, une terre qui saigne n'abritant plus les bourgeons de la vie d'autrefois. L'exil personnel et l'exil amoureux de l'héroïne trouveront ainsi leur écho dans l'exil collectif, celui d'un peuple en entier. La parole devient le terrain d'expression et de rencontre des deux exils.

Les mots racontent les terres violées, victimes des stratégies malsaines. Ils tentent de témoigner la guerre et le déracinement et demeurent pour l'auteure le prolongement d'une émotion, d'un souvenir, d'une mémoire affective, d'un magma d'images qui s'entrecroisent et s'entremêlent dans un désordre, auquel elle essaie d'imposer une certaine harmonie en s'appuyant sur une parole rythmée.

Sirine Achkar



Le spectacle

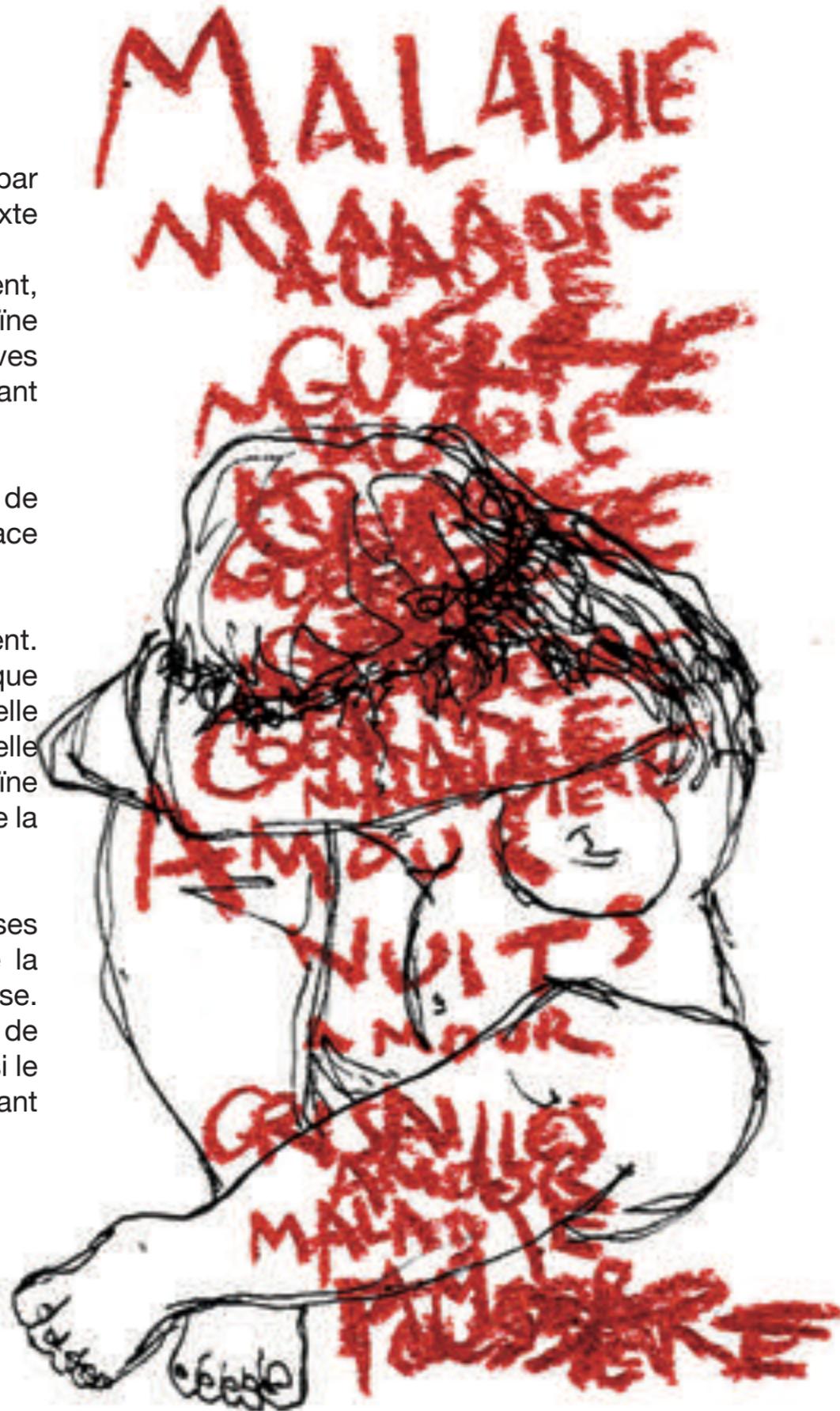
La transposition du récit sur le plateau passe par différentes formes d'expression dont la danse et le texte

Les corps raconteront des histoires. Ils expriment, selon les tableaux, le voyage intérieur de l'héroïne marqué par une lutte contre l'exil et maintes tentatives de reconstruction suite à la mort de l'âme advenant généralement après la perte de l'être aimé.

L'espace scénique est divisé en deux : l'espace de l'amour, de l'intime celui de l'enfermement et l'espace de la terre, la terre de l'enfance.

L'espace de l'amour représente aussi l'espace du présent. Enfermée dans une chambre d'un hôpital psychiatrique en compagnie de personnages qu'elle invente ou qu'elle appelle des tréfonds de la mémoire et sur lesquels elle s'appuie fuyant ses pensées obsessionnelles, l'héroïne de la pièce extériorisera à travers les mots le poids de la perte d'un amour qui fut l'unique lien avec la vie.

Son exil amoureux la poussera à chercher ses ressources vitales dans un autre espace, celui de la terre de l'enfance. Un espace représenté par la danse. L'espace de la terre étant aussi l'espace du passé, de la mémoire, les tableaux de danse compléteront ainsi le récit textuel mettant en avant un espace-temps oscillant entre présent et passé.



La chorégraphie narrera la terre d'origine, désormais en guerre. Les danseurs danseront la vie, ils exprimeront à travers leurs corps les mouvements, les rituels de vie dans les quartiers de l'enfance, une vie où les quotidiens paisibles s'entremêlent aux moments de guerre.

Les corps, tisseront des toiles dans l'espace célébrant tantôt la vie, dansant tantôt la mort susceptible de se glisser à tout moment parmi les instants du quotidien.

Quatre danseurs : deux hommes et deux femmes incarnent à travers leurs mouvements un voyage intérieur d'une femme en quête de ses ressources vitales, de sa terre mère. Les corps tisseront des lignes, des courbes, des formes dans l'espace permettant à la chorégraphie de refléter les images d'une terre submergée par le poids des cadavres, par les cris des mères ou des épouses endeuillées, des femmes soldats...

Sur le processus de création

Nuits d'automne est un spectacle de danse s'inspirant d'un texte de Sirine Achkar donc une collaboration entre un chorégraphe scénographe du mouvement et un metteur en scène. La diversité des moyens d'expression impose un processus de création permettant un dialogue harmonieux entre les diverses disciplines artistiques du spectacle, notamment le théâtre et la danse.

L'improvisation fait partie des principaux outils de création :

Une improvisation qui se nourrit du texte, une recherche du mouvement faisant sens avec les mots, la résonance du mot sur le corps, l'écho de la voix traçant la spatialisation sonore du mouvement (la spatialisation sonore est l'action de créer l'illusion de la localisation d'un son). La pièce est née d'une improvisation sur la déformation sonore du texte. Les comédiens danseurs sont entrés dans l'intimité du texte, le texte comme matière sensorielle, une approche physique des mots. Il a permis l'extraction de matières premières des mouvements dansés.

Afin d'aboutir à l'expression de l'histoire, à la transmission des images du récit à travers les tableaux de danse, les comédiens-danseurs seront invités à proposer en premier temps des partitions physiques en s'inspirant des principaux thèmes de l'histoire.

La narration étant basée dans certaines parties du spectacle sur un mélange entre partitions textuelles et partitions dansées, le travail d'improvisation proposé aux comédiens-danseurs consiste à improviser en danse en s'inspirant du rythme et des thèmes abordés dans le texte. Les premières propositions permettront aux interprètes d'exprimer leur part de créativité, leur univers artistique et leur interprétation personnelle du texte. L'objectif est d'aller au-delà du simple mouvement en espérant avoir une danse aussi parlante que les mots.

La danse nous décrit la terre de l'enfance, une terre en guerre. Elle célèbre la vie dans les quartiers de l'enfance mais raconte aussi la brutalité assiégeant une terre en guerre.



Note du chorégraphe

Nuits d'Automne est avant tout un travail autour de l'émotion des mots... Le mot perçu comme un mouvement visuel silencieux, telle une danse cachée ne demandant qu'une seule chose : prendre forme en sortant du champ textuel donnant ainsi vie et sens aux mouvements des corps.

A travers Nuits d'Automne je raconte mon pardon, les blessures, les angoisses infligées à l'être que j'étais censé aimer et protéger dans mon passé. A présent je présente mes plus amples excuses à cet être si mal aimé dans la jeunesse. Les traces laissées par les douleurs et les incompréhensions du passé sont souvent très difficiles à effacer.

Grâce à la métaphysique et aux règles géométriques, à la clarté directionnelle, à la précision du geste, au déploiement rythmique du mouvement dans l'espace, les corps tisseront des histoires qu'ils raconteront au public en créant un magma de partitions dansées très visuelles composées d'images émanant de la vie quotidienne. La matière chorégraphique est créée en s'appuyant sur la précision, le dynamisme, et la spontanéité de la danse Hip Hop. La rigueur de la danse africaine et l'esprit de recherche, d'analyse du mouvement typiques de la danse contemporaine, une danse prenant naissance en 1900, fondée sur la pensée et l'esprit de Monte

Verita qui

a profondément influencé le chorégraphe . Ainsi la mixité des styles laisse place à la spontanéité et à la liberté d'expression des interprètes.

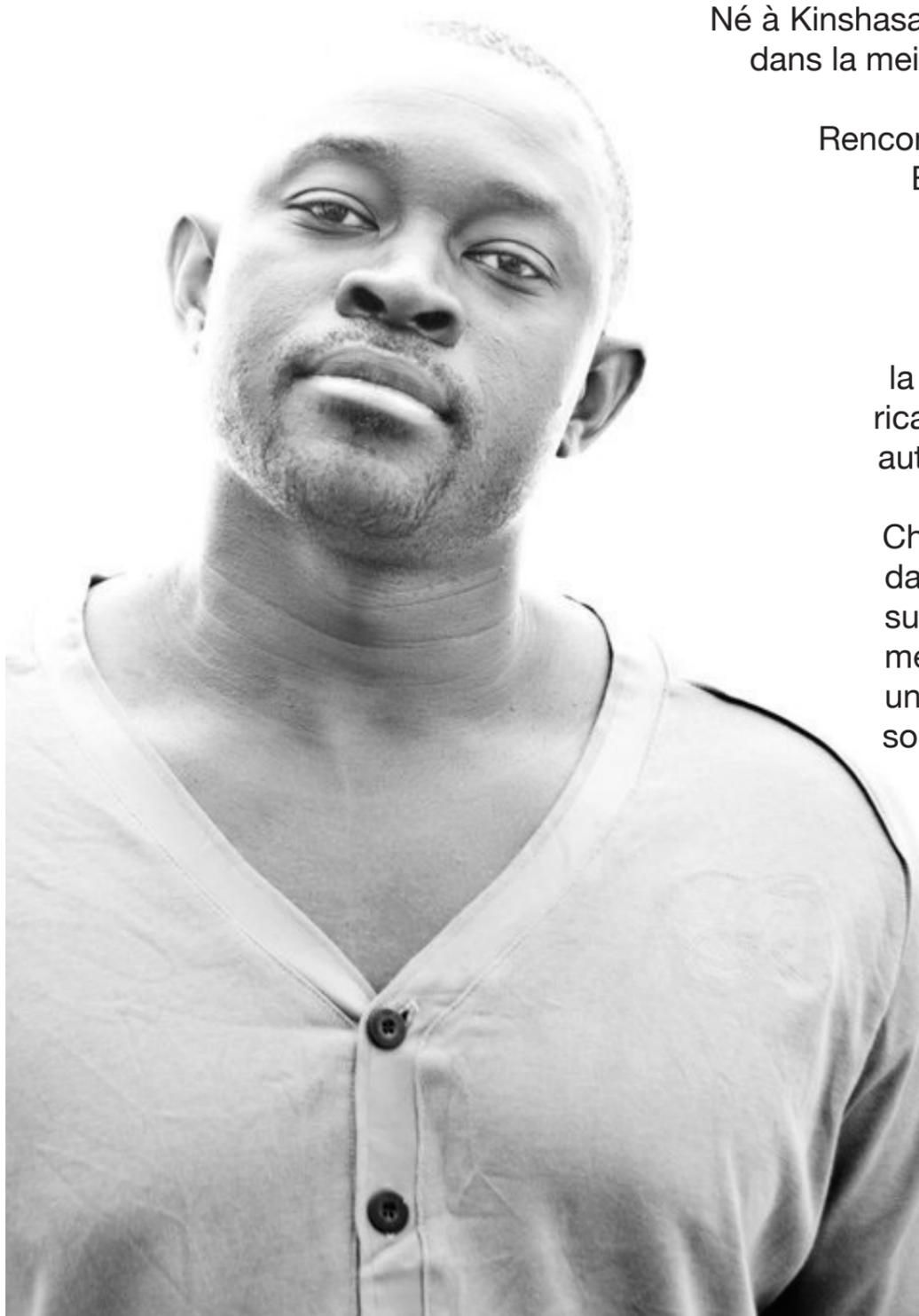
Les partitions dansées viendront compléter l'histoire narrée par les mots, emportant le public dans un univers sensoriel composé d'images, de paroles et de sons.

Tel le texte, la danse dans la pièce « Nuits D'automne » puisera son inspiration dans la vie, les mots, voir les émotions, visant ainsi à refléter l'image de nos sociétés actuelles emplies de paradoxes.

Didier Mayemba



DIDIER MAYEMBA CHOREGRAPHE



Né à Kinshasa au Congo, il est l'aîné d'une famille passionnée par la danse et la musique. A 19 ans, il entre dans la meilleure école de danse Hip hop du monde, celle de la rue...

Rencontrée lors de ses voyages à Cuba, la danse afro-cubaine ne le quittera plus. Membre des groupes Extrême Limite et Force 7, il poursuit sa recherche au cœur de l'univers Hip hop. Parallèlement, il se met au service de la danse exigeante d'autres chorégraphes. Cinq d'entre eux vont le marquer particulièrement.

Avec Anne-Marie Reynaud, il aborde sa réflexion sur l'écriture chorégraphique et son rapport à la danse contemporaine. Avec Norma Claire, il s'ouvre à l'importance des bases de la danse africaine, racines des techniques du hip hop et avec Georges Momboye, il approfondi sa recherche autour des liens entre danse contemporaine et hip hop.

Christine Coudun des Black blanc beur lui offre sa vision de la liberté du geste et du respect du danseur et lui transmet sa notion de ce qu'est une compagnie. Avec Françoise Dupuy il réfléchit sur les notions fondamentales de ce que l'on peut appeler rythme du corps, un approfondissement pour l'utilisation et la transmission des notions de force, de temps et d'espace qui gèrent un corps en mouvement et en fondent le rythme, essentiellement basé sur des acquisitions personnelles dont les objectifs peuvent être aussi bien pédagogiques que chorégraphiques ou dramaturgiques.

Au Centre National de Danse (CND) à Pantin, il sillonne les chemins du classique, du jazz et du contemporain. Depuis 2005 et jusqu'à aujourd'hui, il poursuit sa formation pédagogique à l'enseignement de la danse contemporaine et à l'analyse fonctionnel du corps dans le mouvement dansé ainsi qu'aux éléments de réflexion sur la transmission d'une technique corporelle et artistique avec Marina Rocco, Nathalie Schul-Mann, Martin Kravitz, Silvia Baggio, Brigitte Hyon.

Parmi ses créations : « Entre deux mondes », création pour 6 danseurs.
« Des pays ronds dans un monde carré », création pour 6 danseurs mêlant le langage du break et du brakka.
« Urbain Noël » spectacle de danse hip hop dont la vocation est de mélanger la magie de Noël et la joie qui réside dans les quartiers à cette période.
« Mp-Trois » Spectacle questionnant le rôle de l'invention du mp3 dans la musique et la danse de nos jours.



SIRINE ACHKAR

AUTEURE ET METTEURE EN SCÈNE

Comédienne, metteuse en scène et pédagogue, diplômée en master art théâtral de l'université Paris VIII, (sujet de recherche : le processus de création collective dans le théâtre de Pippo Delbono et d'Urszula Mikos) après avoir été formée à l'atelier de la méthode Actor Studio, à l'atelier artistique et développement et à l'atelier d'expression théâtrale (direction Radca Riaskova).

Son parcours professionnel a débuté en tant que comédienne au sein de plusieurs compagnies de théâtre et s'est allié à ses études. Parmi les rôles qu'elle a interprétés au théâtre : « Cinq filles couleur pêche » d'Alain Ball, mise en scène Radca Riaskova, « Un monde comme puzzle » d'après un homme qui dort et espèce d'espaces de Georges Perec, mise en scène Inès de Luna, « Andromaque » de Jean Racine, rôle d'Hermione, « Les monologues du vagin » d'Eve Ensler, « De chair et de chimère » premier recueil poétique de Adeline Giustinati-Miermont, « L'ombre de la vallée » de John Millington Synge rôle de Nora Burke, mise en Scène Yve Alain Lasnier.

En 2009, elle réalise sa première mise en scène de la pièce « Je me tiens devant toi nue » de Joyce Carol Oates et en 2012 elle adapte et met en scène la nouvelle « Ces jours qui dansent avec la nuit » de Caya Makhélé.

Le projet a été lauréat de plusieurs prix courant l'année 2014 dont le prix de la meilleure comédienne dans le cadre du « Festival international du théâtre universitaire » à Casablanca et du festival « Theater without Fund » à Alexandrie en Egypte, la distinction pour le texte et la mise en scène dans le cadre du festival « Theater without Fund » à Alexandrie en Egypte.

Elle a également suivi plusieurs stages de théâtre, les derniers au théâtre de l'épée de bois sous la direction de Jean Claude Penchenat et à l'ARTA sous la direction d'Eugenio Barba et de Jurij Alschitz.



Florence Weber

COMEDIENNE-DANSEUSE

Après son baccalauréat littéraire option théâtre, curieuse des possibilités d'expression du corps, Florence part pour l'Inde et s'initie au Kathakali. De retour en France, elle débute une licence en Arts du Spectacle et se forme aux techniques du Théâtre de l'Opprimé, intéressée par la notion de spect-acteur que ce théâtre entend créer. Elle intègre ensuite l'Ecole Arts en Scène à Lyon ; cursus à la croisée du corps et du texte, puis poursuit son apprentissage à travers différents stages (danse contemporaine, masque, méthode Grotowski).

Après avoir intégré l'ESAD en 2012, interpellée par les notions d'acteur créateur et d'écriture de plateau, elle participe à plusieurs lectures de textes contemporains au Festival du Train de Vie sous la direction de Sophie Loucachevsky et profite de sa formation pour explorer la mise en scène, avec notamment la création du solo Désir interdit (ESAD), et la co-crédation de Miettes avec Mattia Maggie (Théâtre de Vanves). Depuis sa sortie en 2015, elle joue dans MARABAND, première création du Collectif L'improbable dont elle est l'un des membres fondateurs (« Prix du Public » Festival Nanterre sur Scène, Théâtre de Belleville, Festival Rabotage), participe à plusieurs lectures (Théâtre Ouvert, Centre Pompidou), anime un atelier de théâtre pour enfants (Ecole des Amandiers- Paris, 2016/2017) et mène une recherche plastique sur l'image intitulée « ph-fantasmes- d'après soi ».

Annabelle Hanneesse

COMEDIENNE-DANSEUSE

Diplômée de deux masters théâtre dirigés par Yannick Butel, elle s'est formée au jeu à la Cie d'Entrainement d'Aix en Provence et à la danse contemporaine auprès de Guillaume Siard du Ballet Preljocaj.

Fascinée par la création contemporaine, elle a joué La Vieille Guerre, bataille du Kosovo au théâtre de l'Opprimé, a incarné Elisabeth dans Personne ne voit la vidéo de Crimp, la mère dans Chryssippe de Dimitriadis.

Elle a assisté Agnès Régolo et Nathalie Garraud. Elle a dansé pour Gaëlle Bourges dans A mon seul désir au CDC l'Echangeur de Picardie.

Elle a aussi collaboré avec la Cie Miranda à Nice et le théâtre du Soleil à Paris et était critique pendant deux ans au Festival In d'Avignon.

Actuellement, elle écrit pour la revue Mouvement et travaille avec la Compagnie de la Yole à Beauvais.





DANILO SEKIE

COMEDIEN-DANSEUR

Né le 5 Janvier 1983, il commence à travailler avec quelques compagnies issues de son cursus au cours Florent, (Andromaque, Après la pluie, Salomé), puis son premier travail devant la caméra avec le rôle de Virgil dans la série télévisée Famille d'accueil (diffusion France 3-septembre 2006. – réalisation Marion Sarraut).

S'en suit une participation au Ben-Hur de Robert Hossein au Stade de France. Suite à son entrée à l'ESAD, il participe aux Rencontres de Brangues en juin 2007 sous la direction de Jany Gastaldi. En Juin 2008, il interprète des scènes du cinéma français dans un spectacle mis en scène par Laurent Gutman (Grand Parquet) et en 2009 les rôles d'Orsino et d'Antonio dans La Nuit des Rois de Shakespeare, mise en scène par Gloria Paris, au Théâtre 13.

A sa sortie de conservatoire en 2009, il participe à de multiples projets théâtraux comme Les Amoureux de Carlo Goldoni (Gloria Paris - Tournée Fanco Suisse) la Ronde d'Arthur Schnitzler. (Mise en scène de Ronan Viard) ainsi que dans 4.48 Psychose de Sarah Kane (Déborah Durand et Loren Troubat).

C'est durant cette même période qu'il crée La Compagnie de Saturne aux côtés de Camille Bacelon. Compagnie avec laquelle il écrit, joue et réalise : Quarto ou les contes du quart de lune. Ce projet s'achèvera en 2012, année où il s'attèle à sa Webserie PSO sur les dérèglements psychosomatiques.

Sa formation de comédien est étroitement liée à sa pratique parallèle des arts martiaux et de la danse-discipline qu'il expérimente depuis 5 ans. Après 10 ans de karaté, il se tourne vers la capoeira et l'acrobatie.

Il pratique la danse classique depuis 2011 ans et participe de plus en plus à des créations relatives à cet art : Emotions, Sensations, (Compagnie Mess Around); Le Lac des cygnes (Académie Claudine Barrais, ASC Danse) 8x2 (avec Karine Guichard) Beso (avec Yessenia Alves).

CÉDRIC POIROT

COMEDIEN - DANSEUR

Jeune comédien, danseur de 26 ans, Cédric est passionné de la scène depuis l'enfance, ce qui le pousse à suivre divers cours de danse moderne-jazz et contemporaine.

Ambitieux, il prend des cours de théâtre à Paris pendant ses deux dernières années de lycée. Le bac en poche, il s'épanouit pendant deux ans dans une école des arts de la scène à Paris. Il intègre la compagnie des songes en 2010, pour le spectacle "les Enfarçés", une succession de farces mélangeant musique et théâtre.

Parallèlement il travaille pour la chorégraphe Michaela Meschke, dans "Seconds used To be longer", une performance mêlant danse et théâtre représentée au festival de danse contemporaine STOFF, à Stockholm.

En 2011, il rentre au conservatoire d'art dramatique du 18ème arrondissement de Paris pendant trois ans. A la sortie du conservatoire, en 2014, il crée le Collectif OSE JO! Avec la comédienne Marion Subtil. Ensemble, ils montent le spectacle "Parlez-moi d'amour le temps d'un crime" en 2015, un spectacle musical à la manière des films noirs des années 50.

En 2016, il fait partie du casting de Virtually Dead Paris, la première expérience en France qui mélange théâtre immergé et réalité virtuelle. Une co-production Noma Labs et Bearden Kitten. Sa sensibilité et son enthousiasme font de lui un artiste généreux à l'univers malicieux.



Anciennes créations de la compagnie Mayemba

"Dans pays ronds dans un monde carré"

CHORAGRAPHE : Didier MAYEMBA

CONCEPTION MUSICALE : Didier MAYEMBA & Jacob

INTERPRETES : Karim Saouri, Jean Vincent, Jeyakastan Ratnam, Batiste Gautie, Didier Mayemba

CREATION LUMIERE : José Martins

PRODUCTION : Esperitu de Danza

Avec le soutien De l'Espace Lino Ventura de Garges-les-Gonesse



Nous assimilons souvent le rond à la bonhomie, l'aménité ou la bienveillance alors que nous prêtons rigueur, autorité ou rigidité au carré. Pour le chorégraphe, le cercle exprime le mouvement et la fluidité et le carré l'ancrage et la stabilité.

Afin de servir ses remarques sur les concepts du rond et du carré et sa réflexion sur l'espace créé par leur contraste, Didier Mayemba choisi le langage du break et du brakka.

Le break, technique de la danse hip hop libre et spontanée est largement inspirée du cercle et dédiée au sol. Il prête naturellement ce mouvement aux pays rond. Des danseurs virevoltants transgressent les règles souveraines de l'équilibre... Ils tournent, tournent et tournent encore. La ronde fantasque des hommes... ne tourne pas si rond...

Dans ce spectacle, la terre est une nouvelle fois l'arcane de sa proposition.

Il lui attribue sa perception du brakka. Issu de la rencontre entre la danse traditionnelle congolaise et le mouvement des rues de kinshasa, le Brakka trouve ici un nouveau partenaire, la danse hip hop. Ces deux formes d'expression étaient vouées à se rencontrer.

"Entre deux mondes"

CHOREGRAPHIE ET CONCEPTION MUSICALE : Didier MAYEMBA

INTERPRETES : Sabine BONVARD, Karim SAOURI, Mehdi SAOURI, Jeyakastan Ratnam, Cintia GOLITIN, Sara ABIDI

CREATION LUMIERE : Stéphane Loirat

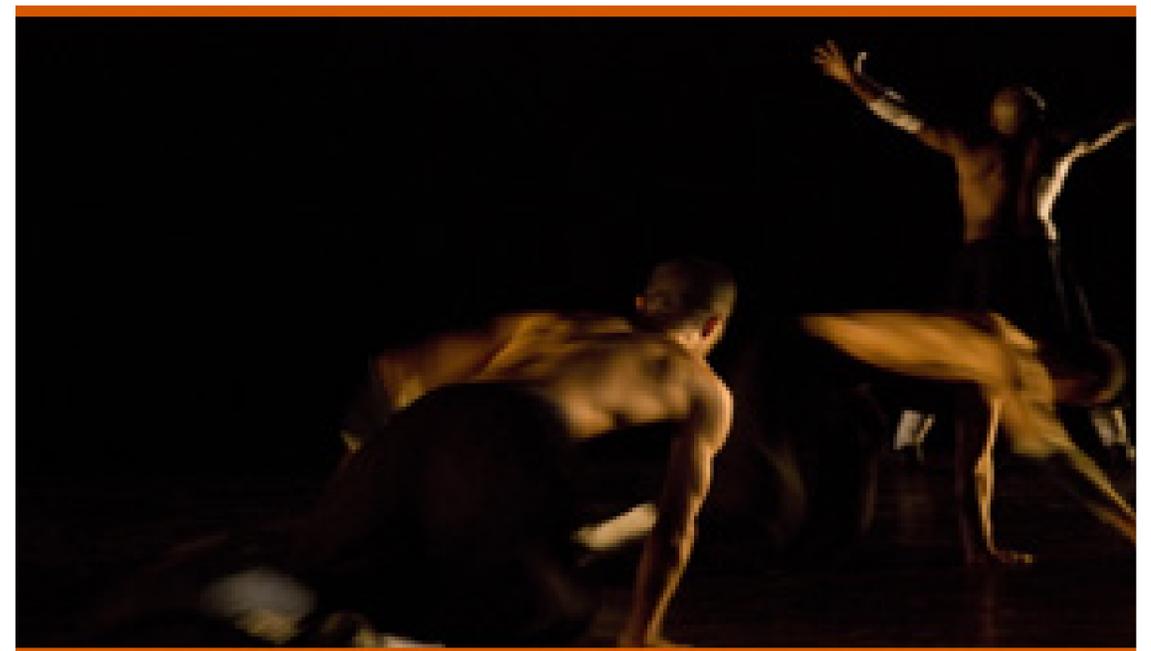
PRODUCTION : Esperitu de Danza

Avec le soutien Du Monolithe et de la Mairie de Sarcelles

Un spectacle inspiré par la dualité douceur/dureté présente à chaque moment de notre vie. Elles existent l'une par l'autre. C'est un thème très cher à l'œil du chorégraphe qui, à chaque instant, se trouve dans un incessant va et vient entre fluidité et cassure, entre bienveillance et brutalité, entre calme et folie du corps. Ressentir la douceur nous fait craindre la dureté. Vivre la dureté nous fait aspirer à la douceur. Pour mieux les révéler, Didier Mayemba les met en scène. Douceur et dureté vont se muer en force et fragilité, souffrance et joie, trouble et quiétude... Ces oppositions parfois fragiles, parfois déstabilisées, sont utilisées comme un révélateur et donnent forme à leur dualité inséparable.

« Entre deux mondes » manifeste l'instant précis grâce à ces deux énergies comme une photo en noir et blanc le dévoile, grâce au contraste des deux couleurs.

Il nous laisse voir le mouvement et la vie émerger de l'opposition. Il nous donne envie de ces divergences, nous les offre aimables, car créatrices.



Anciennes créations de la compagnie M-C-Art

"Les jours qui dansent avec la nuit"

TEXTE : Caya Makhélé

ADAPTATION ET MISE EN SCENE : Sirine Achkar

COMEDIENNE : Anyès Noël.

SCENOGRAPHIE: Svetlana Maslova, Ibrahim El Forn

MUSIQUE : Fabrice Coltro

COSTUMES : Camille Cojan.

CHOREGRPAHE: Didier Mayemba

Tout commence un soir de fête, lorsque Ariane, une jeune femme de trente ans décide, en organisant le triste anniversaire de la mort de son unique enfant, de dévoiler les plus profonds secrets de son existence, bribe par bribe, avec la nuit et le champagne comme seul compagnon...

A travers la poésie de Caya Makhélé, Ariane exprime sa vision « pas comme les autres » de nos sociétés modernes, des pays déchirés par les guerres matricides, fratricides et parricides, d'un monde ravagé par les crises économiques et spirituelles...



"Je me me tiens devant toi nue"

TEXTE : Joyce Carol Oates

MISE EN SCENE Sirine Achkar

COMEDIENNES: Amélie Weyeneth, Lise Kastenboum, Julie Clot, Delphine Felgères

VOIX OFF: Marc Van Weymeersch



“Je me tiens devant toi nue” est le reflet d’une auteure, une des plus remarquable de la littérature américaine contemporaine sur la société dans laquelle elle a grandi.

La pièce est une série d’autoportraits de femmes modernes, différentes et qui nous ressemblent. Leurs vérités, leurs identités et leurs quotidiens envahis par la solitude humaine, par la frustration et surtout par une grande rage d’exister sont délivrés à travers cinq monologues interprétés par quatre comédiennes chacune à sa manière. La scène se transforme en un lieu de confidences où les personnages, miroirs grossissants de nos propres existences, crieront à haute voix des paroles tabous, interdites qui leur pesaient lourd sur le cœur.

Joyce Carol Oates nous emmène dans son univers, celui de l’Amérique d’aujourd’hui. Elle décrit, avec un humour cinglant et une totale impudeur, des réalités banales en apparence mais infiniment cruelles dans le fond.



Costumes: Lea Gutmann Loffler
Création lumière : François Kaleka
Conception graphique: Angela Deschamps- Renaud Dobeck

M-C-ART

10 rue Houdart
75020 Paris
+33(0)621 41 87 51
m-c-art@hotmail.com

MAYEMBA DANCE COMPANY

Maison de quartier Valéry-Watteau
95200 Sarcelles
+33(0)632 52 77 68 +46(0)76-076 15 02
mayemba-dance-company.com



SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètes